# La création des champs toponymiques et leur remodelage

Vlad COJOCARU*

**Key-words**: *toponymic field*, *polarization*, *toponymic derivatives*, *generic element*, *specific element*, *remodeling of toponymic fields*

Dans une communication faite au XXIV-e ICOS International Congress of Onomastic Sciences (Barcelone, 5–8 septembre 2011), nous avons relevé l'intuition que la géographe Meredith Burrill avait eue dans les années 60es d'un concept défini quelques décennies plus tard du point de vue linguistique et toponymique par Dragoş Moldovanu. La géographe et toponymiste américaine a mis alors sur le tapis le concept de *topocomplexe* pour désigner

> une entité géographique au plan topographique, constituée par plus d'un élément discret qui pourraient être dénommés séparément, mais identifiable par un seul toponyme (*topocomplex* «a geographic entity of topografic scale made up of more than one discrete and separably nameable element but identifiable by a simple term of toponym»; apud Rayburn 2005).

On pourrait reconnaître à la rigueur l'ancêtre du concept de *champ toponymique*, défini par Dragoş Moldovanu d'une manière précise:

> une structure *sui-generis*, par laquelle les associations d'objets géographiques (*designata*) d'une microzone réalisées par les locuteurs sont reflétées au niveau de l'expression par des oppositions (équipolentes, privatives ou graduelles), soit d'une manière analytique, soit synthétique («o structură *sui-generis*, prin care asociaţiile de obiecte geografice (*designata*) dintr-o microzonă realizate de vorbitori, se reflectă la nivelul expresiei prin opoziţii (echipolente, privative sau graduale), fie analitice, fie sintetice», Moldovanu 2008: 139).

Notre intention n'est pas de reprendre la discussion sur les modalités d'engendrer un champ toponymique en partant d'un noyau de dénomination (la dénomination primaire), à l'aide des appellatifs géographiques ou termes génériques, processus amplement clarifié par le linguiste de Iaşi, mais de faire un bilance des phénomènes relevés par nous au cours de ce que nous avons appelé la dynamiques des champs toponymiques (Cojocaru 2005 et 2007), autrement dit le processus de remodelage de ces structures.

Maintes fois nos remarques sur les phénomènes que nous allons reviser dans les lignes qui suivent sont confirmées par les recherches et les constatations d'autres

* Institut de Philologie Roumaine «A. Philippide», Iaşi, Roumanie.



BDD-A1135 © 2013 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-23 06:04:16 UTC)

chercheurs. Jean Bécat (2007: 17) était concerné par le problème du terme générique des toponymes catalans composés du Sud de la France, terme négligé par les traductions de ces toponymes dans la langue française officielle, et en exigeait la récupération immediate, pour ne pas dénaturer la mappe toponymique de l'aréal mentionné. Au premier abord, la demande du toponymiste français est tout-à-fait fondée, puisque l'individualité d'un nom de lieu est donnée par le syntagme entier dans le cas des noms composés. Quandmême, il ne saisit pas la complexité du problème des termes générique et spécifique respectivement d'un toponyme. D'ailleurs ces concepts ont été pris en considération par le *Manuel de normalisation nationale des noms géographiques* de GENUNG, New York, 2007, et ont été définis dans le *Glossaire* y annexé. En ce qui nous concerne, nous avons relevé et documenté la versatilité de ces termes invoqués ci-dessus. Plus exacte, dans le cas des interférences linguistiques en zones bilingues, comme il est le cas du Midi de la France, au cours du passage du nom d'une langue à l'autre le terme générique d'un toponyme composé peut être converti en terme spécifique d'un nouveau toponyme dans la langue-but (hongrois *fark* 'queue' du toponyme hongrois *Nemerefark* > roumain *Farcul*, montagne (Cojocaru 2007: 288). Et nous avons démontré que ce phénomène peut être documenté aussi intralinguistique, plus exacte au cours de la création des «dérivés toponymiques» à rangs divers engendrés par le noyau toponymique (Moldovanu 2008: 139), processus à la suite duquel un champ toponymique initial, devenu trop long, *id est* ayant des toponymes secondaires de quatrième ou de cinquième rang, est fragmenté en deux champs indépendants:

> ***Podeiul*** (rang 1) → *Pârâul* ***Podeiului*** et *Râpa* ***Podeiului*** (rang 2) → *Pârâul de pe* ***Râpa*** *Podeiului* et *Cornul* ***Râpii*** (rang 3) → *Cărarea la Cornul* ***Râpii*** et *Piciorul* ***Cornului*** (rang 4; Cojocaru 2005: 26)

On remarque que la fragmentation du champ toponymique peut se passer dès le dérivé de rang 3.

Davantage, le Glossaire de GENUNG nous offre une analyse inappropriée de l'élément spécifique et de l'élément générique d'un nom de lieu, en affirmant que «l'élément spécifique est la partie d'un toponyme qui *n'est pas* un terme générique» (Glossaire 2002: 59). Par conséquent, les auteurs du Glossaire font une analyse inadéquate du syntagme *Lake Placid*, le nom de la ville américaine bien connue. Ils considèrent que l'appellatif *lake* dans le cas échéant est un *faux* générique, ce qui est vrai, mais ils ne saisissent pas que le véritable terme générique est impliqué par le contexte (*City*), puisque le générique *lake* est converti en terme spécifique, conjoint à l'autre terme, *Placid*. En guise de conclusion, l'affirmation incriminée du Glossaire est en contradiction avec la possibilité de conversion du terme générique en terme spécifique d'un toponyme.

Une autre confirmation pour la constatation d'un phénomène faite par nous au cours de l'analyse de la dynamique des champs toponymiques est offerte par Pavel Boháč, *Paper on the disappearance of exonyms* (GENUNG). Le chercheur tschèque a relevé que les Tschèques ont des difficultés à saisir la liason entre le toponyme Konstanz est leur exonyme *Kostnice*, désignant le même objet géographique, quoiqu'ils les reconnaissent tous les deux. C'est exactement la même espèce que nous avons analysée en détail dans le cas de *Bârzăuţa* et *Bărduţa* (Cojocaru 2007:



BDD-A1135 © 2013 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-23 06:04:16 UTC)

291). Les Roumains ne saisissent plus le lien entre le dernier toponyme, qui désigne une montagne dénommée justement selon le ruisseau Bârzăuţa dont il a pris le nom. Normalement les deux toponymes devraient être les composantes du même champ toponymique. Le clivage du champ a éte provoqué encore une fois par le passage du nom d'un langue à l'autre, du roumain en hongrois et de nouveau en roumain. Comme dans le cas du toponyme tschèque, l'intégration du nom dans la langue receptrice est accompagnée par des changements phonétiques qui le rendent difficile, sinon impossible à être reconnu par les dénominateurs originaires. La même amnésie a été constatée dans le cas des Hongrois qui n'ont gardé aucun souvenir de l'ancien *Fark,* composante du nom Nemere*Fark* «Queue du Mont Nemere» lorsqu'ils l'ont repris des Roumains à travers le nouveau toponyme *Fark*Havas «Mont de Farcu; Mont que les Roumains dénomment Farcul». On a ici plus que des changements phonétiques au cours du processus d'intégration toponymique; il s'agit d'un emprunt topponymique, plus exacte de l'emprunt partiel d'un champ toponymique.

En guise de conclusion partielle, le remodelage des champs toponymiques peuvent s'exprimer par l'apparition de nouveaux champs à partir d'anciens champs (Nemira → Farcul; Bârzăuţa → Bărduţa) et même par l'altération de la relation référencielle (Cojocaru 2007: 288, où l'oronyme hongrois *Kutfej* est devenu en roumain l'hydronyme *Cutfei*). À la suite de ces phénomènes, dans les zones coaréales on arrive à ce que Pavel Bohàč nommait «mozaïque» toponymique, forgé par l'apport des deux communautés également (*op. cit.*).

Nous avons suggéré une comparaison entre l'altération d'un champ toponymique en mouvement et les changements de sens d'un mot qui déclenchent un mouvement dans le champ associatif entier dont le mot fait partie (Charles Bally). Nous avons proposé aussi l'extension du concept de remotivation en toponymie aux phénomènes qui se produisent durant le fonctionnement des structures toponymiques (Cojocaru 2013: 38–39).

Les résultats obtenus par l'analyse de l'nterférence des champs toponymiques confirment le Rapport Canadien sur le manque d'incompatibilité entre le principe de l'univocité du nom géographique et le pluralisme linguistique et aussi sur la priorité accordée aux noms *alternatifs* par rapport aux noms *équivalents* ou traduits (Conférence 1967). Nous avons prouvé nous-aussi l'impossibilité de remplacer dans les toponymes hybrides le terme alogène par le terme originaire (dans le toponyme roumain *La Hotar la Veresviz,* remplacer le dernier mot hongrois par le toponyme roumain *Apa Roşie*) (Cojocaru 2009: 88–89). La réalité toponymique y impose l'usage des noms alternatifs, roumain et hongrois, et non pas leur traduction.

Sauf les cas d'intégration toponymique, systématisés par nous (Cojocaru 2009), rencontrés dans les zones de contact linguistique et toponymique, nous pouvons documenté aussi une dynamique, voire le remodelage des champs toponymiques au niveau unilingue (intralinguistique). À ce niveau il y a une concurrence permanente entre les noyaux dénominatifs et les structures engendrées autour d'eux, concurrence qui produit la même dynamique.

Le processus de dénomination d'une zone géographique représente, au fond, la reconnaissance et la «conquête» de celle-ci, à travers l'intérêt économique et socioculturel des habitants envers l'aréal en discussion. Dans son rapport intitulé



**BDD-A1135 © 2013 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"**
**Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-23 06:04:16 UTC)**

*Man, his Terrain and his Toponyms*, Paul Woodman affirme: «Man names what he needs to name; no more, no less. And we cannot necessarily predict the category of feature for which man will require a name». Puisqu'il n'y a pas une relation obligatoire entre le nom de lieu et son objet, on en déduit que la réalité géographique n'est, pour le dénominateur, qu'une provocation initiale, de nature géographique physique ou même socioculturelle. Dans une zone géographique donnée, on ne peut pas prédire la nature des dénominations passibles d'être utilisées à l'avenir; on pourrait seulement anticiper leur densité en fonction de l'intérêt pour cette zone et leur degré d'emploi par les habitants (Cojocaru 1998, 2005).

Une illustration du phénomène des polarisations successives se trouve dans le bassin de la rivière de Trotuş, dans la commune de Dofteana (district de Bacău), où il y a deux ruisseaux dénommés d'après deux caractéristiques physiques de la région, qui sont perçues en opposition l'une à l'autre: une zone couverte d'une grande forêt, donc de *codru*, et une autre sans forêt, donc de *câmp* «champ». L'un des ruisseaux s'appelle *Valea Câmpului* «Vallée des Champs», l'autre a le nom de *Valea Codrului* «Vallée de la Forêt». Ce dernier hydronyme a généré un champ toponymique dont les éléments sont attestés dans un document de l'an 1737: «une propriété foncière qui va du *Chemin de la Vallée de la Forêt* (en roumain: *din Drumul Văii Codrului*) jusqu'au *Bout de la Vallée [de la Forêt]*» (Condica Dft, 4). D'autres documents attestent de ce même champ toponymique avec: «près du *Ruisseau de la V*[*allée*] *de la Forêt*» (*Pârâul V. Codrului*) (Archives Dft, Registre agricole 1959, 42$^{r}$), ou «le terrain agricole ou champ labouré de la *Vallée de la Forêt*» (*Ţarna Valea Codrului*) (Archives Dft 35/1950, 32$^{r}$); ce dernier cas présuppose l'existence d'un «village de *Valea Codrului*» (*idem*, 455$^{r}$) [*Satul*] *Valea Codrului*, parce que le *ţarna* «champ labouré» d'une communauté humaine implique au préalable l'existence d'un lieu habité. On a là une structure générée par l'hydronyme polaire (devenu terme spécifique) *Valea Codrului*:

→ par polarisation donnant l'odonyme *Drumul Văii Codrului*
→ par différenciation donnant le choronyme *Fundul Văii Codrului*
→ par polarisation donnant l'oïconyme [*Satul*] *Valea Codrului*
→ par polarisation donnant le fitonyme *Ţarna Valea Codrului*

Considérée selon une perspective génétique, cette première structure est issue du fitonyme **Codrul*, un noyau non-attesté directement dans sa forme pure, mais seulement par l'hydronyme secondaire polarisé par lui: *Valea Codrului*. Le terme polaire doit être reconstitué pour pouvoir expliquer la genèse d'un toponyme tel que l'oronyme actuel *Dealul Codrului* «la Colline de la Forêt» (Archives Dft, Registre agricole 1956, 22$^{r}$). Ultérieurement, l'une des composantes résultant de la polarisation primaire, voire un «satellite» du noyau, s'est retrouvée à son tour en position dominante et a généré une structure plus complexe par un processus de polarisation secondaire en y ajoutant des ramifications nouvelles:

**Codrul* → polarisation primaire: *-Dealul Codrului*
– *Valea Codrului* → polarisation secondaire:
– *Drumul Văii Codrului*
– *Fundul Văii Codrului*
– *Pârâul Văii Codrului*
– *Ţarna Valea Codrului*



BDD-A1135 © 2013 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-23 06:04:16 UTC)

L'autre composante de la structure originaire, soit *Dealul Codrului*, essaie aussi de s'imposer, en attirant dans sa sphère d'influence des éléments appartenant à présent au champ toponymique généré par l'hydronyme *Valea Codrului*: *Pârâul Văii Codrului* «Ruisseau de la Vallée de la Fôret» (un de ses affluents) s'appelle aussi *Pârâul la Dealul Codrului* «Ruisseau à la Colline de la Forêt». On a même trouvé la forme oxymoronique pour le même affluent *Valea Dealul Codrului* «La Vallée de la Colline de la Forêt», où *vallée* a ici le sens de «ruisseau»! (Archives Dft, 1959).

On doit apporter un commentaire sur deux témoins supplémentaires de ce noyau dénominatif: le fitonyme *Poiana Vârful Codrului* «Clairière du Sommet de la Forêt» (Archives d'État de Iassy, 1806) et le toponyme *Dosul Codrului* «le Dos de la Forêt», auprès du ruisseau homonyme (Archives Dft, 1956). En dépit des apparences et de l'attestation assez ancienne du premier de ces toponymes, ils n'ont pas été engendrés par une polarisation primaire partant du champ **Codrul*, mais ont été créés suite à un processus de polarisation secondaire depuis l'oronyme *Dealul Codrului*, car ce ne sont qu'une colline ou une montagne qui peuvent avoir un dos et un sommet. Une autre attestation clarifie le choix imprédictible de cette qualité dans la microzone, soit *codrul* «la grande forêt», en tant que polarisateur. Dans un document de 1806 sur les limites entre les domaines fonciers de la zone (Condica *Mşc*, 13), on formule ainsi: *în coasta dealului peste Trotuş* «sur le versant de *la colline de l'autre côté de* Trotuş», *în coasta dealului supt pădure* «sur le versant de *la colline sous le bois*», et surtout: *peste apa Trotuşului... sub dealul pădurii* «au-delà de l'eau de Trotuş... sous *la colline du bois*». Ce syntagme préfigurait de l'oronyme discuté avant: *Dealul Codrului*.

Un champ toponymique généré de cette manière ne couvre pas entièrement une certaine microzone. On peut déjà remarquer les interférences entre les champs primaires et secondaires d'une zone géographique. La subjectivité relative dans le choix des termes polaires qui vont générer les structures toponymiques peut être saisie dans la fluctuation à laquelle ces pôles sont soumis maintes fois. Plus exactement, comme on vient de le voir, on peut avoir une rédistribution des composantes entre des champs toponymiques différents, mais contigus, ou entre des sous-champs du même champ toponymique. Parfois, on peut constater aussi une redistribution des noyaux de polarisation mêmes dans une microzone. Ce phénomène est similaire à celui mis en évidence en zones bilingues, lorsqu'un champ toponymique passe d'une langue à l'autre.

Les cas d'espèces discutés ci-dessus ont été illustrés par des exemples de toponymes du bassin moyen de Trotuş, mais cette typologie peut être soutenue par le matériel toponymique de n'importe quel aréal. On peut puiser des cas similaires du bassin de la rivière de Neamţ (Nord-Ouest de la Moldavie) offerts par les recherches de Daniela Ştefania Butnaru (Butnaru 2011) voire le champ toponymique de *Neamţ*, un champ très riche et par conséquent soumis à la même dynamique des structures dont il est constitué.

Nous avons trouvé l'ancêtre du concept de champ toponymique dans le concept de *topocomplexe*, en plus on peut découvrir le fondement du dictionnaire toponymique structurale déjà chez Kurt Baldinger (1957: 9) qui affirmait que le mot ne peut pas être traité en tant qu'élément isolé. Tout comme le mot existe au niveau



**BDD-A1135 © 2013 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"**
**Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-23 06:04:16 UTC)**

de la parole dans son contexte, le toponyme existe dans son contexte géographique, il est actualisé par les toponymes secondaires dérivés par polarisation en partant d'un noyau dénominatif. Et puisque le mot ne se manifeste au niveau de la parole que dans son contexte, on devrait réaliser seulement des dictionnaires fraséologiques de langue. On y trouve justement l'idée du dictionnaire toponimyque qui présente les noms de lieux groupés dans ce que Dragoş Moldovanu a défini comme étant *les champs toponymiques*.

## Bibliographie


Archives Dft = Archive communale de Dofteana, district de Bacău.

Baldinger 1957: Kurt Baldinger, *Die Semasiologie. Versuch eines Überblicks*, Berlin, Akademie Verlag.

Bécat 2007: Jean Bécat, *La corréction toponymique dans l'aire catalane*, dans la «Nouvelle Revue d'Onomastique», 47–48.

Boháč 2003: Pavel Boháč, *Paper on the disappearance of exonyms*, GENUNG, Praga.

Butnaru 2011: Daniela Ştefania Butnaru, *Toponimia bazinului hidrografic al Neamţului*, Iaşi, Editura Alfa.

Conférence 1967: Conférence d'ONU sur la normalisation des noms géographiques, Genève, 1967

Cojocaru 1998: Vlad Cojocaru, *Toponimia văii mijlocii a Trotuşului*, dissertation doctorale, Iaşi, Université «Al.I. Cuza».

Cojocaru 2005: Vlad Cojocaru, *Toponimia văii mijlocii a Trotuşului. Dinamica structurilor toponimice*, Iaşi, Editura Demiurg.

Cojocaru 2007: Vlad Cojocaru, *Dynamique des champs toponymiques en zones bilingues*, dans les «Actes du XXV-e Congrès International de Linguistique et de Philologie Romanes – Innsbruck, 3–8 septembre 2007», Berlin, De Gruyter, 2010, t. I, 287-294.

Cojocaru 2009: Vlad Cojocaru, *Distorsiuni în cazul contactului toponimic în zone bilingve*, dans *Distorsionări în comunicarea lingvistică, literară şi etnofolclorică românească şi contextul european*, Iaşi, Editura Alfa, 85-91.

Cojocaru 2013: Vlad Cojocaru, *La remotivation des toponymes dans la perspective des structures toponymiques*, dans *Le nom propre a-t-il un sens? Actes du XVe colloque d'onomastique Aix-en-Provence, 2010*, Jean-Claude Bouvier (ed.), Aix-Marseille, Presses Universitaires de Provence, 35-41.

Condica: Archives d'État de Iaşi, fonds *Documents*, paquet 348, dossier 4, *Registre du domaine de Comăneşti*, avec les sections: *Dft* = domaine de Dofteana; Mşc = domaine de Maşcaş, 1806.

GENUNG: Groupe d'Experts des Nations Unies pour les Noms Géographiques (site: unstat.un.org/unsd)

Glossaire 2002: GENUNG, *Glossaire des termes pour la normalisation des noms géographiques*, New York.

Manuel 2007: GENUNG, *Manuel de normalisation nationale des noms géographiques*, New York.

Moldovanu 2008: Dragoş Moldovanu, *Sincronia şi diacronia câmpurilor toponimice*, dans «Lucrările celui de-al doilea Simpozion internaţional de lingvistică, Bucureşti, 28–29 noiembrie 2008», Editura Universităţii din Bucureşti, 2009, 141-152.

Rayburn 2005: Alan Rayburn, *Anglicizing the word and the concept of bedeutungsfeld promoted by Meredith Burrill in the 1960s,* dans Ehrensperger Report 2005.

Woodman 2004: Paul Woodman, *Man, his Terrain and his Toponyms*, rapport publié sur le site de GENUNG, New York: Working Group on exonyms, mai 2004.




BDD-A1135 © 2013 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-23 06:04:16 UTC)

## The Creation of Toponymic Fields and their Remodeling

Based on the consideration that some place names form groups around a polar designation, a phenomenon that is the expression of the domination, on the level of geographical referent, of an object of maximum social-geographic importance in relation to the contiguous objects, we tried to account for the relationships between the components of such a toponymic structure created by a toponymic nucleus and for those between the place names and the geographical references. Thus we could review the changes within these structures, especially in bilingual areas, where the toponyms go beyond the limits of languages, although in a manner that should be considered with greater accuracy by the researcher. One should reconsider in the light of this research the connexion between endonyms and exonyms, as well as the relationship between the generic and the specific element of a compound toponym. An example is given of the structuring process called by Dragoş Moldovanu *polarization*, that is the creation of the secondary toponyms, called by the same linguist *toponymic derivatives*, starting from a polar name or nucleus, and accordingly of the changes that occur during the functioning of these toponymic fields.



**BDD-A1135 © 2013 Institutul de Filologie Română „A. Philippide”**
**Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-23 06:04:16 UTC)**